

posées ainsi, auraient sans doute fait rire notre Descartes national. Mais ne demandons pas aux philosophes de faire de l'éthologie, ce n'est pas leur vocation. Ils auraient compris, sinon, que l'observation de la nature vaut beaucoup de longs discours de la méthode... pleins de préjugés. Donc, reprenons : l'animal a-t-il une conscience de soi ?

*Sensibles et conscients ?*

Tout le monde semble d'accord, aujourd'hui, pour soutenir que les animaux sont des êtres sensibles. Même la loi du 28 janvier 2015, qui en fait des « êtres vivants doués de sensibilité ». Certains réserveront cette sensibilité aux seuls mammifères, d'autres l'étendront à toutes les espèces, je gage que la question sera tranchée dans peu d'années dans un sens universel. *Tous* les animaux sont des êtres sensibles.

Mais ce n'est qu'un pas dans la voie de la réhabilitation de l'« animal-machine ». L'autre question est de savoir si les animaux sont des êtres conscients. Posez ouvertement cette question et vous verrez les mêmes, jusque-là prêts à ouvrir leur cœur à tous les animaux de la terre, se croiser les bras et vous suggérer qu'il ne faut quand même pas pousser le bouchon trop loin. La nature ou le doigt divin, selon les convictions, ont posé une borne dans l'évolution du vivant. Cette borne, c'est la conscience. Fort bien, mais qu'est-ce que la conscience ? On vous répondra : « Ah, la conscience, c'est compliqué, c'est... » Et puis, comme pris d'une inspiration soudaine, on vous jettera : « ... la conscience,

## *La métaphysique des animaux*

c'est le sentiment d'avoir une identité, c'est le fait de se reconnaître dans un miroir. »

### *Le test du miroir*

Nous y voilà ! Le fameux « stade du miroir ». C'est devenu un classique de la littérature psychologique. Des auteurs comme Henri Wallon ou Jacques Lacan en ont fait le premier stade de l'hominisation, ce moment inaugural où l'enfant, âgé de quelques mois, comprend que l'image qu'il découvre dans le miroir est celle d'un individu singulier qui ne fusionne plus avec sa mère et qui aura à vivre une vie singulière. Cette première reconnaissance de l'enfant au miroir sera le socle de ses identifications ultérieures. Pour la plupart des psychologues, cette phase est la frontière qui devrait distinguer un être conscient d'un être qui se contente, lui, d'être au monde et de laisser parler ses besoins afin de se perpétuer. Un animal, par exemple.

Pour en décider, les spécialistes du comportement animal ont très vite proposé de soumettre quelques animaux au fameux test du miroir. En commençant par les grands singes, dont le cousinage avec l'homme ne fait aucun doute. Mais jusqu'à quel point, ce cousinage ? Jusqu'à la conscience de soi ? Où se trace la frontière ? On voit que la question est stratégique. Elle définit le partage entre l'humanité et le reste des vivants.

Les expériences commencent au début des années 1970. Le test utilisé pour vérifier si l'animal a conscience de lui-même est celui inventé par Gordon Gallup, un psychologue américain. Son protocole a été publié dans

la revue *Science*. Le principe est le suivant : pendant une dizaine de jours, des chimpanzés sont habitués à se regarder dans un miroir. Puis, sous anesthésie, on les marque au front d'une tache rouge, inodore et indétectable au toucher. On reconduit le singe marqué devant le miroir. Intrigué, il découvre cette nouvelle décoration. Il la touche du bout des doigts, il la flaire. Il est clair que le chimpanzé est conscient que son image a changé, que cette tache rouge est une anomalie qui affecte cet animal dans le miroir qui est... *lui* !

Après les chimpanzés, les orangs-outans à leur tour ont passé le test. Le gorille, lui, est resté plus réservé. Quant aux autres primates, ils se conduisent comme s'ils étaient face à un animal inconnu. Ils adoptent des postures de menaces, ont des vocalisations agressives et s'écartent du miroir. Soyez certains que si l'animal attaque le miroir ou s'il prend la fuite, c'est le signe qu'il ne comprend pas qu'il s'agit de son reflet. À ce jour, seuls les grands singes, le dauphin, l'orque, la pie, le corbeau, l'éléphant et le porc ont passé avec succès ce test du miroir.

#### *Réserves sur le test du miroir*

J'émettrai une réserve. Malgré l'effort déployé par la communauté scientifique pour prouver l'existence d'une conscience de soi chez les grands singes, j'estime que, telle qu'elle est, l'expérience est réductrice. Elle ne prend en compte qu'un seul type de perception, la perception visuelle. C'est ignorer que nous sommes très loin d'avoir compris la représentation (les représentations) que les

### *La métaphysique des animaux*

animaux se font du monde. Si l'animal ne comprend pas qu'il s'agit de son reflet dans le miroir, cela n'exclut pas qu'il puisse le faire à travers un autre type d'appréhension, olfactif, kinesthésique ou autre. Prenons le gorille. Quand il se voit dans le miroir, sa première réaction est l'agressivité. Un gorille ne sera jamais assez calme pour prendre le temps de comprendre qu'il s'agit de son image. Le test de Gallup ne marche pas non plus sur le chien parce que c'est l'olfaction, pas la vision, qui prédomine dans son monde de cognition.

Il y a une autre difficulté. On a longtemps pensé que la réussite au test du miroir était liée à l'existence, dans le cerveau du sujet, d'un néocortex. Mais le néocortex n'est présent que chez les mammifères... alors que la pie, par exemple, réussit fort bien le test. L'explication est donc ailleurs. Pour être très clair, j'estime que le fait d'avoir « échoué » au test du miroir ne prouve pas qu'un animal n'ait pas accès, au moins de manière embryonnaire, à une forme de conscience de soi. Il n'est pas si facile, même pour un humain, d'être « soi ». Ne vous est-il jamais arrivé, dans certaines circonstances (sous le coup d'un choc émotionnel, la colère par exemple), de vous dire « je ne me reconnais pas », « ce n'est pas moi, ça » ? Sur cette délicate affaire de la conscience des animaux, mieux vaut donc éviter les conclusions hâtives.

#### *Du test du miroir à la théorie de l'esprit*

Personnellement, j'estime que les expériences conduites dans le cadre de la théorie de l'esprit sont plus probantes

que le test du miroir. J'ai évoqué cette théorie dans le chapitre sur l'altruisme. Rappelons que son but est précisément de montrer que les animaux – les grands singes notamment – perçoivent l'autre (l'autre homme ou l'autre congénère) comme un être pensant, un être doté d'*intentions*. Qui posséderait donc une faculté qui s'apparente à la conscience. Je commenterai ici une expérience qui a été filmée et que chacun peut découvrir sur Internet<sup>1</sup>. Je vous engage à regarder cette vidéo, elle vous permettra de mieux comprendre ce que j'avance.

La scène se déroule dans la cage aux chimpanzés d'un zoo. À droite et à gauche de l'écran, on découvre deux meules de foin creuses. Au centre, il y a « King Kong ». C'est un homme habillé en singe. Face à lui se trouve un gardien humain. Où est le singe ? C'est le spectateur, celui qui regarde la scène. La vidéo est faite comme une « caméra subjective ». Un dispositif optique, placé devant ses yeux, permet de suivre en permanence la direction du regard du spectateur-singe. Elle est matérialisée sur l'écran par un point rouge. C'est tout l'intérêt de ce test : nous faire voir la scène comme la voit le chimpanzé.

L'expérience commence. Dès le début, King Kong attaque le gardien en lui donnant un grand coup (simulé) sur la tête. Puis il va se réfugier dans la meule de droite. La scène est suivie attentivement par le singe-spectateur, le point rouge suit précisément le déplacement de King Kong dans sa meule-cache. Le gardien sort et s'en va chercher un bâton pour faire passer un sale quart d'heure

1. Voir à l'adresse : <http://www.futura-sciences.com/planete/actualites/zoologie-grands-singes-connaissent-theorie-esprit-64731/>.